

Les articles de ce numéro de *Transalpina* visent à approfondir la connaissance de la réception européenne de l'œuvre de l'écrivain sicilien Giovanni Verga (1840-1922), principal représentant du mouvement veriste, notamment par l'étude de ses traductions et adaptations. Alors que ses romans et nouvelles ont été des sources d'inspiration dans tous les domaines artistiques (musique, théâtre, cinéma) et ont exercé une influence considérable sur la culture ainsi que dans les débats sur le réalisme et le naturalisme européens, il manque une enquête systématique et globale sur les contextes de traduction et d'adaptation internationale des œuvres de Verga, à la fois historiques et éditoriaux, ainsi que sur les choix linguistiques et stylistiques opérés par ses traducteurs. En tenant compte des difficultés posées par la traduction de l'italien « sicilianisé » et par le caractère exceptionnel de la « langue ethnicisée » de Verga, ses œuvres sont ici analysées dans un cadre interlinguistique et transmédiatique afin de dévoiler leur capacité inépuisable à se renouveler, même au-delà des frontières de l'espace italoophone et des médias.

 commande permanente

à retourner aux Presses universitaires de Caen.
Un devis vous sera adressé à la publication du numéro.

 commande au numéro

N°(s) de la revue:

Pour les anciens numéros, consultez les tarifs sur www.unicaen.fr/puc/

Nom, Prénom:

Adresse:

.....

.....

Montant =

Frais de port : France + Dom-Tom : 4 € pour 1 ex.
+1,50 € par ex. supplémentaire.

Frais de port étranger : nous consulter,

un devis vous sera adressé.

=

Bon de commande à retourner aux Presses universitaires de Caen
dûment rempli, accompagné de votre règlement par chèque libellé
à l'ordre de : *Agent comptable de l'université de Caen*

Cet ouvrage est également disponible :

- chez votre libraire
(diffusion / distribution : FMSH - CID)
- sur le site de vente en ligne aux particuliers
du Comptoir des presses d'universités : www.lcdpu.fr

Presses universitaires de Caen

Université de Caen, Presses universitaires de Caen, Bâtiment MRSH,
Esplanade de la Paix, CS 14 032, 14 032 Caen Cedex 5, France
Téléphone : +33 (0)2 31 56 62 20 · Télécopie : +33 (0)2 31 56 62 25
Internet : www.unicaen.fr/puc/ · Courriel : puc@unicaen.fr



TRANSALPINA

n°22 Traductions, adaptations,
réceptions de l'œuvre
de Giovanni Verga

Textes recueillis par Laura FOURNIER-FINOCCHIARO et Giorgio LONGO

littérature et civilisation italiennes

présentation

2019

14 x 22, broché, 214 pages

ISSN : 1278-334X

ISBN : 978-2-84133-944-0

18 €

Revue créée par l'équipe d'Italien du Centre de recherche en langues romanes, publiée sous la direction de Mariella Colin.

sommaire

Laura FOURNIER-FINOCCHIARO, Giorgio LONGO : *Introduction*

Gabriella ALFIERI : *Verga traducteur et interprète de l'oralité et du parler sicilien*

Gaetano LALOMIA : *Verga in Spagna attraverso le traduzioni*

Florence COURRIOL : *Traduire le Verga nouvelliste au XX^e siècle. Un parcours autour des différentes versions françaises de Cavalleria rusticana*

Laura FOURNIER-FINOCCHIARO : *Les multiples vies de Tigre reale, entre l'Italie et la France (Verga, Lermina, Pastrone)*

Giorgio LONGO : *Cavalleria rusticana in Francia fra teatro, musica e cinema (1884-1910)*

Alessandro MONACHELLO : *Lingua e immagine nelle traduzioni sottotitolate francesi de La terra trema*

Justine PIRET et Federica VANÌN (traduction de l'italien sous la direction de Jean-Pierre PISETTA) : *Au-delà la mer*

Claire GIRAudeau, Justine PIRET et Federica VANÌN (traduction de l'italien sous la direction de Jean-Pierre PISETTA) : *Lacrymæ rerum*

VARIA

Sarah BÉARELLE : *Ugo Foscolo, personnage des lettres françaises du XIX^e siècle*

Marco BOREA : « Sotto il segno di Molière » : *la métrique de Pier Paolo Pasolini*

RECENSION BIBLIOGRAPHIQUE

Notes critiques

Comptes rendus

anciens numéros

n° 21	Entre France et Italie. Échanges et réseaux intellectuels au XIX^e siècle	18 €
2018		
n° 20	Edmondo De Amicis. Littérature et société	18 €
2017		
n° 19	Le cinéma italien d'aujourd'hui, entre film politique et film engagé	15 €
2016		
n° 18	Poétiques des archives. Génèse des traductions et communautés de pratique	15 €
2015		
n° 17	L'écrivain et les formes de pouvoir à la Renaissance	15 €
2014		
n° 16	L'Unité italienne racontée, vol. II : Voix et images du Risorgimento	15 €
2013		
n° 15	L'Unité italienne racontée, vol. I : Interprétations et commémorations	15 €
2012		
n° 14	La littérature de jeunesse italienne du XX^e siècle	15 €
2011		
n° 13	Fascisme et critique littéraire : les hommes, les idées, les institutions, vol. II	15 €
2010		
n° 12	Fascisme et critique littéraire : les hommes, les idées, les institutions, vol. I	15 €
2009		
n° 11	L'Italie magique de Massimo Bontempelli	15 €
2008		
n° 10	Carducci et Pascoli. Perspectives de recherche	15 €
2007		
n° 9	La traduction littéraire. Des aspects théoriques aux analyses textuelles	15 €
2006		
n° 8	Lettres italiennes en France (II). Réception critique, influences, lectures	15 €
2005		
n° 7	Proust en Italie. Lectures critiques et influences littéraires	15 €
2004		
n° 6	Le poids des disparus	5 €
2003		

La liste des numéros 1 à 5 est accessible sur le site des Presses universitaires de Caen (rubrique Revues).

Ann Lawson Lucas, *Emilio Salgari. Una mitologia moderna tra letteratura, politica, società*, vol. II: *Fascismo (1916-1943). Lo sfruttamento personale e politico*, Florence, Olschki, 2017, 503 p.

Le deuxième volume de l'ouvrage monumental qu'Ann Lawson Lucas a consacré à Salgari reconstruit l'histoire éditoriale, commerciale, idéologique et politique de son œuvre pendant une période allant de la Grande Guerre à la chute du fascisme, en s'appuyant sur des sources d'archives (correspondances, contrats, factures puisés dans les archives Giunti), la presse de l'époque et la critique littéraire et pédagogique. Une masse impressionnante de documents, d'informations et de détails minutieusement commentés, parmi lesquels le lecteur de cet ouvrage touffu peut courir le risque de se perdre.

Les pistes majeures que nous indiquons ici aident à mieux s'orienter. La première est celle des vicissitudes éditoriales. Après la mort par suicide de l'auteur, Bemporad et les autres éditeurs salgariens continuèrent d'imprimer avec succès ses livres, ainsi que les ouvrages parus sous des pseudonymes (Guido Altieri, Guido Landucci...). À ces derniers s'ajoutaient des ébauches (trente-six « *trame* ») que les fils de Salgari avaient proposées à Bemporad, pour que, à partir de ces canevas, des « nègres » soient chargés d'écrire des « romans posthumes ». Cette pratique avait déjà commencé, lorsqu'une violente polémique vint projeter au premier plan la question des rapports entre Salgari et son éditeur Bemporad quand l'écrivain Antonio Beltramelli, en conflit avec le même Bemporad et en accord avec les fils de l'écrivain, commença à utiliser comme tribune une revue fasciste nouvellement fondée : *Il Raduno*. C'est dans ses pages que fut lancée en décembre 1927 une violente croisade punitive contre l'éditeur florentin, accusé d'avoir honteusement exploité Emilio Salgari avec des contrats stipulant des récompenses de misère pour des tirages faramineux, et d'être par conséquent le responsable de son suicide. Les accusations continuèrent de pleuvoir dans tous les numéros du *Raduno*, qui se mit à en appeler à l'opinion publique et au gouvernement, jusqu'à ce que la

Federazione Nazionale Fascista dell'Industria Editoriale décide d'ouvrir une commission d'enquête. Après avoir sérieusement examiné le dossier, la commission statua que Bemporad avait intégralement respecté les conditions des contrats qui étaient plutôt avantageux pour l'époque, et que ces conditions n'avaient nullement poussé Salgari au suicide ; néanmoins elle reprocha à l'éditeur d'avoir manqué d'humanité envers la famille de ce dernier. C'est pourquoi Bemporad chercha à amadouer les héritiers, en leur restituant les droits sur presque tous les romans déjà publiés et en leur proposant un nouvel accord quant aux fameuses « trames ». C'est ainsi qu'entre 1921 et 1960 sortirent quarante romans apocryphes, chez Bemporad puis chez d'autres maisons d'édition, attribués en totalité ou en partie à Emilio Salgari, et déclarés comme « *romanzi postumi tratti dalla trama lasciata dall'autore e pubblicati a cura di Nadir o di Omar Salgari* ». Se développa ainsi une très rentable fabrique de faux salgariens dus à la plume de collaborateurs tels Luigi Motta, Renzo Chiosso, Giovanni Bertinetti, Paolo Lorenzini *et alii*. Après la mort de Nadir en 1936, ce fut Omar qui en devint l'unique imprésario auprès de plusieurs maisons d'édition, jusque dans les années 1970.

Une deuxième piste est celle de la mythologie salgarienne élaborée par une série d'autobiographies posthumes et de biographies, aussi fausses les unes que les autres, à commencer par *Le mie memorie*, parues en 1928 chez Mondadori sous le nom d'Emilio Salgari, mais rédigées par Renzo Chiosso. Il y était question de l'extraordinaire vie aventureuse de l'auteur – lequel en réalité n'avait jamais navigué –, qui aurait parcouru les océans et connu personnellement en Inde et ailleurs les héros qui allaient devenir les personnages de ses romans. Malgré quelques voix dissonantes mieux documentées – comme celle de Berto Berté ou d'Antonio Baldini – mettant en doute les inventions de *Le mie memorie*, ce fut cette biographie mythologique qui s'enracina durablement dans l'imaginaire des Italiens. Elle fut reprise dans les éditions successives ; *Le mie memorie* paraîtront en 1937 chez Sonzogno sous le titre de *Le mie avventure*, et en 1939 aux Predappio Edizioni Faro, sous le titre d'*Emilio Salgari. Documenti e testimonianze*. Cette fois le volume était édité par Omar Salgari et Luciano Nardis, avec une préface de Lucio D'Ambra. Enfin en 1940 sortit chez Garzanti une dernière biographie signée par Omar Salgari (mais écrite par Giovanni Bertinetti), intitulée *Mio padre Emilio Salgari*, qui confirmait les mêmes exploits imaginaires du père et ajoutait tous les souvenirs et anecdotes racontés par le fils de Salgari à Bertinetti.

Cette biographie devait aussi marquer le sommet de la fascisation de Salgari, en cours dès l'arrivée au pouvoir de Mussolini, qui devait constituer l'autre « mythe salgarien ». Dès 1923 en effet, Luigi Motta affirmait dans sa

préface au *Tesoro del presidente del Paraguay* que les romans de Salgari avaient contribué à former les héroïques soldats italiens qui s'étaient battus pendant la Première guerre mondiale, et apportait la première contribution à l'invention idéologique de Salgari « préfasciste ». Cela allait être confirmé par une série d'articles : en 1927 dans *Augustea* (l'éloge de Salgari enseignant les « valeurs fascistes » telles que la lutte, le goût du risque et l'esprit de conquête), en 1928 dans *Il Raduno* (Salgari patriote et éducateur des jeunes miliciens de la révolution fasciste), ensuite dans de nombreux journaux. La renommée de Salgari « précurseur du fascisme », « prophète de la renaissance italienne », « éducateur des sentiments viriles de la jeunesse italienne » allait être encore renforcée par la préface de Lucio D'Ambra de 1939, qui d'après Ann Lawson Lucas était « *l'espressione di apprezzamento di Salgari più fondamentale fascista che ci sia* » (p. 394). Une renommée qui, lors des hostilités entre la Grande-Bretagne et l'Italie au début de la Seconde guerre mondiale, allait trouver une ultérieure amplification dans la biographie éditée par le fils Omar, proclamant que son père avait toujours « *combattuto la prepotenza egemonica dell'Inghilterra additandone le vergogne e i soprusi* » (p. 436). Cette profession de foi antibritannique apparaît également dans les films tirés des romans salgariens ou pseudo-salgariens au début des années 1940. Les romans de Salgari en effet, portés à l'écran une première fois en 1920 avec *Il Corsaro Nero* (un film muet de la Rosa Film), s'étaient multipliés par la suite. Trois films d'aventures furent tournés par Enrico Guazzoni et Giorgio Simonelli en 1941, puis quatre autres par Elter et D'Enrico en 1942 ; ces derniers étaient l'expression de la prétendue haine de Salgari envers les Anglais.

Telles furent donc les conséquences désastreuses de la période fasciste pour l'auteur et pour son œuvre, sur lesquelles le volume d'Ann Lawson Lucas fait aujourd'hui toute la lumière.

Mariella COLIN